

« La Belle Epoque à Cambrai » à travers la correspondance de Charles PETIT-DUPONT (1892-1907)

Première partie



Charles PETIT-DUPONT (1837-1907)

Par Charles PETIT-DUPONT (+)

Annoté par Marie-Pierre ODOUX et Arnaud GABET

En 2008, notre association a été sollicitée par Madame Marie-Pierre ODOUX de La Chapelle d'Armentières qui, dans l'optique de la rédaction d'une chronique familiale, cherchait des informations sur son arrière-grand-père cambrésien Charles PETIT-DUPONT, propriétaire d'une fabrique de savon, rue Saint-Géry à Cambrai.

Lors de nos échanges épistolaires, Madame ODOUX a porté à notre connaissance toute une correspondance entretenue par Charles PETIT (récupérée lors du décès de sa petite-fille Gabrielle SACRE) ainsi qu'une série de photographies annotées de la main de Marguerite SACRE (fille de Charles et grand-mère de Mme ODOUX).

Ayant parcouru toute cette documentation, nous avons pu constater que celle-ci pouvait présenter un grand intérêt pour les Cambrésiens car elle permettait de découvrir l'état d'esprit et la vie quotidienne d'une famille bourgeoise de Cambrai, une cité florissante et en plein développement, à la charnière des XIX et XX^{èmes} siècles.

C'est maintenant aux lecteurs de « Cambrésis, Terre d'Histoire » que nous destinons ce travail...

Les origines familiales de Charles PETIT

Charles PETIT est né le samedi 4 novembre 1837 à Cambrai. Il y est décédé le samedi 5 octobre 1907 à l'âge de 69 ans.

Il est le 5^{ème} et dernier enfant de Jean François Hermand Tronchin PETIT, fabricant d'huile, qui sera Maire de Cambrai de 1848 à 1865, et de Caroline Virginie Rose COURTIN. Il a trois sœurs aînées : Hermance Bibiane Constance (qui épousera M. BECQUART), Louisa Rose (qui épousera Paul de BAILLIENCOURT) et Céline Virginie Maria (qui épousera Louis-Armand COURTRAY, banquier à Corbeil ; ils seront parents de 10 enfants). Son frère aîné Félix Charles, époux de Céline TAFFIN, mourra à l'âge de 37 ans le 10 octobre 1863.

Aussi loin que l'on puisse remonter dans le temps, l'origine des PETIT semble se trouver dans le village de Ribécourt (aujourd'hui Ribécourt-la-Tour) où l'on trouve dès le XVI^{ème} siècle des tenanciers de terre appartenant au Chapitre Métropolitain de Cambrai : Simon PETIT (+ avant 1562), père de Jehan PETIT ou encore Jehan PETIT (+ avant 1587) père d'un autre Jehan (ADN, 4G 2341).

Cependant, l'ascendance de notre personnage n'est établie que depuis le XVII^{ème} siècle.

L'ascendance de Jean-François-Hermand PETIT-COURTIN, Maire de Cambrai, a fait l'objet d'une étude généalogique de M. Jean DOFFE publiée dans la revue *Farda* n°43, page 24 (mars 2007), du Groupe des Généalogistes Amateurs du Cambrésis.

On y apprend que Barthélémy PETIT, maréchal-ferrant à Villers-Plouich (décédé avant 1703), fut le père de Noël PETIT, fermier (décédé avant 1728), père d'un autre Noël, également fermier, lui-même père de Louis Joseph PETIT, cultivateur, né en 1742 à Villers-Plouich, décédé en ce lieu, le 22 mars 1800.

C'est à partir de lui que commence l'ascension sociale de cette famille.

Pendant la Révolution, la ferme de l'abbaye d'Arrouaise (55 hectares) qui était occupée par PETIT est rachetée comme Bien national par Jean-Armand TRONCHIN, ministre de Genève à Paris, qui rétrocèdera ensuite la ferme aux PETIT, les classant ainsi parmi les principaux cultivateurs de Villers-Plouich.

De son union avec Bibiane DUPONT (de Barry, en Belgique), naîtront plusieurs enfants dont Jean François Hermand Tronchin PETIT, en hommage à Jean-Armand TRONCHIN (cité ci-dessus).

Né à Villers-Plouich le 2 juin 1793, il fit ses études au Collège de Cambrai. Il épousa dans cette ville en 1824 Caroline Virginie COURTIN, fille d'Antoine Félix, marchand d'horloges, Conseiller municipal de Cambrai et de Rose Alexia TESSE, qui mourra à Cambrai le mercredi 28 mai 1862.

A partir de 1827, PETIT-COURTIN se livra à la fabrication des huiles (au 13 de la rue Saint-Géry à Cambrai) et devint en qualité de négociant, membre du tribunal de commerce.

Entré dans la vie politique, on le retrouve adjoint au Maire de Clément DEJARDIN en 1841, et en 1845 du Docteur Juvénal LENGLET.